

JACQUES PHILIPPE

RECHERCHE
LA PAIX
ET POURSUIS-LA

Petit traité sur la paix du cœur

Édition augmentée

EdB

PRÉSENTATION

« QUE LA PAIX DU CHRIST RÈGNE DANS VOS CŒURS¹. »

« L'expérience vous montrera que la paix,
laquelle répandra en votre âme la charité,
l'amour de Dieu et du prochain,
est le chemin tout droit vers la vie éternelle². »
(Juan de Bonilla, XVI^e siècle)

Notre époque est une époque d'agitation et d'inquiétude. Cette tendance, évidente dans la vie quotidienne de nos contemporains, se manifeste aussi bien souvent dans le domaine même de la vie chrétienne et spirituelle : notre recherche de Dieu, de la sainteté, du service du prochain, est fréquemment elle aussi agitée et anxieuse,

1. Col 3, 15.

2. Juan DE BONILLA, *Traité de la paix de l'âme*, chap. 6, Éd. N.-D. de La Trinité, Blois, 1964.

au lieu d'être confiante et paisible comme elle devrait l'être si nous étions dans l'attitude des petits enfants, comme le demande l'Évangile.

Pourtant, il est fondamental pour nous de comprendre un jour que le cheminement vers Dieu et vers la perfection qui nous est demandée est bien plus efficace et court, bien plus aisé aussi, quand l'homme a su apprendre peu à peu à conserver en toutes circonstances la paix profonde de son cœur. Car alors il se rend docile à l'Esprit Saint, et le Seigneur fait en lui par sa grâce bien plus qu'il ne pourrait faire par ses propres efforts.

Voilà ce que nous voudrions essayer de faire comprendre par les considérations de la première partie. Ensuite nous passerons en revue tout un ensemble de situations dans lesquelles nous nous trouvons fréquemment, en essayant d'expliquer comment les affronter dans la lumière de l'Évangile, de manière à conserver la paix intérieure.

Dans la tradition de l'Église, cet enseignement est souvent abordé par les maîtres spirituels. La troisième partie est un choix de textes d'auteurs d'époques variées qui reprennent et illustrent les différents thèmes qui seront évoqués.

Chapitre 1

LA PAIX INTÉRIEURE CHEMIN DE SAINTETÉ

1. « Hors de moi vous ne pouvez rien faire³ »

Pour comprendre combien il est fondamental pour le développement de la vie chrétienne de s'efforcer d'acquérir et de conserver le plus possible la paix de son cœur, la première chose dont nous devons être bien convaincus est que tout le bien que nous pouvons faire vient de Dieu et de lui seul. « *Hors de moi vous ne pouvez rien faire⁴* », a dit Jésus. Il n'a pas dit : vous ne pouvez pas faire grand-chose, mais « *vous ne pouvez rien faire* ». Il est essentiel pour nous d'être bien persuadés de cette vérité. Il nous faudra souvent bien des échecs, des épreuves et des

3. Jn 15, 5.

4. *Idem.*

humiliations permises par Dieu pour qu'elle s'impose à nous, non seulement au plan de l'intelligence mais comme une expérience de tout l'être. Dieu nous épargnerait s'il le pouvait toutes ces épreuves, mais elles sont nécessaires pour nous convaincre de notre impuissance foncière à faire le bien par nous-mêmes. Selon le témoignage de tous les saints, il nous est indispensable d'acquérir cette connaissance. Elle est en effet le prélude nécessaire à toutes les grandes choses que le Seigneur fera en nous par la puissance de sa grâce. C'est pourquoi la petite Thérèse disait que la plus grande chose que le Seigneur ait faite en son âme était « de lui avoir montré sa petitesse, son impuissance ».

Si nous prenons au sérieux la parole de l'Évangile de Jean citée plus haut, alors nous comprenons que le problème fondamental de notre vie spirituelle devient celui-ci : comment laisser Jésus agir en moi ? Comment permettre à la grâce de Dieu d'opérer librement dans ma vie ?

Ce à quoi nous devons viser, ce n'est donc pas principalement à nous imposer de faire des tas de choses, si bonnes nous paraissent-elles, avec notre propre intelligence, selon nos projets, avec nos capacités, etc. Mais nous devons plutôt essayer de découvrir quelles sont les dispositions de notre âme, les attitudes profondes du cœur, les conditions spirituelles qui permettent à

Dieu d'agir en nous. C'est seulement ainsi que nous pourrions porter du fruit, et un « *fruit [qui] demeure*⁵ ».

À cette question : « Que devons-nous faire pour laisser la grâce de Dieu agir librement dans notre vie ? », il n'y a pas une réponse univoque, une recette passe-partout. Pour y répondre de manière complète, il faudrait faire tout un traité de vie chrétienne, où l'on parlerait de la prière (de l'oraison principalement, tellement fondamentale à cet égard...), des sacrements, de la purification de notre cœur, de la docilité au Saint-Esprit, etc. et tous les moyens par lesquels la grâce de Dieu peut pénétrer davantage en nous.

Dans ce petit ouvrage, nous ne voulons pas aborder tous ces thèmes. Nous voulons seulement nous attacher à un élément de la réponse à la question posée ci-dessus. Nous choisissons d'en parler, parce qu'il est d'une importance absolument fondamentale. De plus, il est trop peu connu et pris en considération dans la vie concrète de la plupart des chrétiens, même très généreux dans leur foi.

La vérité essentielle que nous voudrions présenter et développer est la suivante : pour permettre à la grâce de Dieu d'agir en nous, et de produire en nous (avec la coopération bien sûr de notre volonté, de notre intelligence, de nos capacités) toutes les « *bonnes œuvres que Dieu a préparées d'avance pour que nous les*

5. Jn 15, 16.

*pratiqions*⁶ », il est de la plus haute importance que nous nous efforcions d'acquérir et de conserver la paix intérieure, la paix de notre cœur.

Pour faire comprendre cela, nous pouvons utiliser une image – à ne pas trop « forcer » comme toutes les comparaisons – mais qui pourra être éclairante. Considérons la surface d'un lac au-dessus de laquelle brille le soleil. Si la surface de ce lac est paisible et tranquille, le soleil se reflétera presque parfaitement dans ce lac, et d'autant plus parfaitement que ce lac sera plus paisible. Si au contraire la surface de l'eau est agitée, mouvementée, l'image du soleil ne pourra pas s'y réfléchir.

Il en est un peu de même en ce qui concerne notre âme vis-à-vis de Dieu : plus notre âme est paisible et tranquille, plus Dieu s'y reflète, plus son image s'imprime en nous, plus sa grâce agit à travers nous. Au contraire si notre âme est agitée et troublée, la grâce de Dieu y agira beaucoup plus difficilement. Tout le bien que nous pouvons faire est un reflet de ce Bien essentiel qu'est Dieu. Plus notre âme est paisible, égale, abandonnée, plus ce Bien se communique à nous et aux autres à travers nous. « *Le Seigneur*⁷ *donne la puissance à son peuple, le Seigneur bénit son peuple dans la paix*⁸ », dit l'Écriture.

6. Ep 2, 10.

7. Nous remplaçons systématiquement « Yahvé » par « le Seigneur ».

8. Ps 29, 11.

Dieu est le Dieu de la paix. Il ne parle et n'opère que dans la paix, non pas dans le trouble et l'agitation. Souvenons-nous de l'expérience du prophète Élie à l'Horeb : Dieu n'était ni dans l'ouragan, ni dans le tremblement de terre, ni dans le feu, mais dans « *le bruit d'une brise légère*⁹ » !

Souvent nous nous agitons et nous nous inquiétons en voulant tout résoudre par nous-mêmes. Pourtant il serait bien plus efficace de rester paisibles sous le regard de Dieu et de le laisser, lui, agir et œuvrer en nous avec sa sagesse et sa puissance, infiniment supérieures aux nôtres.

« Car ainsi parle le Seigneur [...] le Saint d'Israël : Dans la conversion et le calme était votre salut, dans la sérénité et la confiance était votre force, mais vous n'avez pas voulu¹⁰ ! »

Notre discours n'est pas, bien entendu, une invitation à la paresse et à l'inaction. Il est invitation à agir, à agir beaucoup parfois, mais sous l'impulsion de l'Esprit de Dieu, qui est un esprit doux et paisible. Et non pas dans cet esprit d'inquiétude, d'agitation, d'empressement excessif qui est trop souvent le nôtre. Notre zèle, même pour Dieu, est souvent mal éclairé. Saint Vincent de Paul, la personne la moins soupçonnable de paresse qui soit, disait :

9. 1 R 19, 12.

10. Is 30, 15.

« Le bien que Dieu veut se fait quasi de lui-même, sans qu'on y pense... Soyez plutôt pâtissant qu'agissant, et ainsi Dieu fera par vous seul ce que tous les hommes ensemble ne sauraient faire sans lui¹¹. »

2. Paix intérieure et fécondité apostolique

Cette recherche de la paix intérieure pourrait sembler à certains bien égoïste : comment proposer cela comme un des buts principaux de nos efforts, alors qu'il y a tant de souffrance et de misère dans le monde ?

À cela nous devons d'abord répondre que la paix intérieure dont il est question est celle de l'Évangile ; elle n'a rien à voir avec une sorte d'impassibilité, d'extinction de la sensibilité, de froide indifférence close sur elle-même dont les statues du Bouddha ou certaines attitudes de yogi peuvent nous donner l'image. Au contraire, comme nous le verrons par la suite, elle est le corollaire nécessaire d'un amour, d'une vraie sensibilité aux souffrances du prochain et d'une compassion authentique. Car seule cette paix du cœur nous libère

11. Saint VINCENT DE PAUL, Lettre non datée à Philippe le Vacher, Vicaire apostolique à Alger. In *Écrits et correspondances de saint Vincent de Paul*, rassemblés par le père Pierre Coste, Lazariste, tome 4, éditions Lecoffre et Gabalda, 1920-1925, p. 122-123.

de nous-mêmes, augmente notre sensibilité à l'autre et nous rend disponibles au prochain.

Nous devons ajouter que seul l'homme qui jouit de cette paix intérieure peut aider efficacement son frère. Comment communiquer la paix aux autres si je ne l'ai pas ? Comment y aura-t-il la paix dans les familles, les sociétés, entre les personnes s'il n'y a pas d'abord la paix dans les cœurs ?

« Acquiers la paix intérieure et des milliers auprès de toi trouveront le salut », disait saint Séraphim de Sarov. Pour acquérir cette paix intérieure, il s'est efforcé de vivre de nombreuses années dans la conversion du cœur et la prière incessante. Seize ans moine, seize ans ermite puis seize ans reclus dans une cellule, il n'a commencé à avoir un rayonnement visible que quarante-huit ans après avoir donné sa vie au Seigneur. Mais alors quels fruits : des milliers de pèlerins qui venaient à lui et le quittaient réconfortés, délivrés de leurs doutes et inquiétudes, éclairés sur leur vocation, guéris dans leurs corps ou leurs âmes.

La phrase de saint Séraphim ne fait que témoigner de son expérience personnelle, identique à celle de tant d'autres saints. L'acquisition et la conservation de la paix intérieure, impossible sans la prière, devrait donc être

considérée comme une priorité pour toute personne, surtout pour qui prétend vouloir faire quelque bien à son prochain. Faute de quoi, on ne fera trop souvent que communiquer ses propres inquiétudes et agitations.

Pour approfondir, seul ou en groupe :

- **Quelle expérience personnelle de paix avez-vous vécue ? Quelle trace de Dieu cela a-t-il laissé en votre âme ?**

.....

.....

.....

- **Quels sont les moyens que vous vous donnez pour acquérir et conserver la paix intérieure ?**

.....

.....

.....